

La chronique du philosophe

Ni dans la joie, ni dans la non-joie

10/01/2013

Alexandre Jollien est un philosophe et écrivain né en 1975 à Savièse, en Suisse. Son dernier livre, le Philosophe nu, est paru au Seuil.

Un fou rire me prend lorsque je me revois me précipitant vers la librairie dix minutes avant la fermeture. L'objet de ma quête, un livre sur Rûmi ou n'importe quel ouvrage pourvu qu'il me sorte un peu de l'agitation qui me saisit ce jour-là. Au feu rouge, pour patienter, je demande à ma fille à combien elle est sur dix. Souvent, avec des amis, je me livre à un petit jeu amusant et libérateur à la fois : évaluer, mesurer notre degré de joie, notre état de satisfaction intérieur sur une échelle de un à dix. Dix représentant la béatitude sur terre, le nirvana... À deux, on peut sérieusement se poser des questions et mettre en place des garde-fous pour éviter le pire, le drame. Personnellement, je me précipiterais sur le téléphone pour appeler de toute urgence une âme bienveillante et efficace. Nous voilà donc stressés au feu rouge et Victorine me répond : « Je suis à dix, comme d'habitude. » Et voilà que je m'arrête, stupéfait. Je risque mes nerfs en fonçant vers une librairie tandis que mon mentor, que mon maître en joie me côtoie jour et nuit. À quoi bon chercher ailleurs, sous la plume de quelque saint ou sage ce qui m'est enseigné au quotidien ? Si je me risque à un peu d'introspection, je constate que mon baromètre spirituel est tout sauf stable. Je passe de douze à trois dans la même heure. Et, bien souvent, une rencontre, un événement qui semblait me promettre un neuf m'installe dans un quatre et demi tristounet. On se rira de ma manière totalement subjective d'évaluer les bons moments de la vie. Mais je ne veux m'accrocher à rien, ni à ce thermomètre qui a pour seule vocation, justement, de m'aider à ne m'agripper à rien, à ne me figer nulle part, bref à me laisser surprendre par ce qui advient. Ce qui me frappe chez ma fille, c'est que sa stabilité, elle se dit toujours à dix, relève d'une non-stabilité ou plutôt d'une non-fixation sur ce qui se vit. En moi, ce sont de véritables montagnes russes, le vertige assuré. Mais mon instabilité me trouble, elle confine à la pathologie et ne m'apporte en tout cas pas la joie et l'innocence. Parfois je me demande si je ne préfère pas ce tumulte, cet ascenseur rapide et sec à un calme plat. Pourtant, je m'interroge sur les moyens d'éviter ces brusques et violents va-et-vient. Depuis peu, je lis entre deux chutes ascensionnelles, comme dirait Raymond Devos, le Soûtra de la liberté inconcevable. Vimalakîrti, son auteur, m'invite à sortir des idées reçues. Précisément, ce qui me fait peut-être descendre, c'est de distinguer radicalement le repos intérieur, le calme plat de

l'agitation. Et si, au sein même de l'agitation, régnait le calme ? Et si, dans le calme, la passion pouvait aussi avoir sa place ? Hier, après cette lecture, un intime m'a demandé à combien j'étais et je me suis surpris à lui répondre : « Je ne suis ni dans la joie, ni dans la non-joie. » Bref, aux côtés de ma fille et du maître de maison Vimalakîrti s'initient de petits changements intérieurs. Je loupe un bus et je refuse de me figer dans la déception. Comment ? Peut-être, d'abord, en vidant mon esprit de ce côté binaire qui me caractérise : « C'est super ! » « C'est minable ! » Loin de me rendre tiède, il me semble, au contraire, que je peux devenir plus vivant, moins lourd du passé, plus libre des habitudes. Avec Vimalakîrti, j'apprends aussi à ne pas désirer autre chose, ni me priver. Même dans le trois et demi il y a la joie. Et mon tort qui n'est pas un tort c'est pourquoi je l'appelle un tort, c'est de vouloir être à dix pour être véritablement à dix. À trop vouloir un dix sur mesure, je me rends incapable de savourer le dix que me donne l'instant, que je gâche et que j'altère. Et, d'ailleurs, qui dit qu'entre quatre et dix il y a véritablement une différence pour celui qui vit au fond du fond sans qualifier le monde et ce qui arrive ? Je cesse de notifier l'événement en fonction du passé pour le vivre entièrement. C'est peut-être là l'avantage et la joie d'être et de demeurer enfant.